[2] Cri poussé par les sorcières pour effrayer les esprits. Dans les maisons habitées par des Juifs ou par des Arabes à l'occasion d'un enterrement ou d'un mariage, les parents et les amis du défunt ou des nouveaux époux font entendre ce même cri en signe de deuil ou d'allégresse.

[3] L'entrée au Caire des *Hadji* ou pèlerins qui reviennent de la Mecque donne lieu à une des plus belles solennités qui se puissent voir en Égypte. Une foule nombreuse se presse sur les pas des fidèles qui rapportent de leur saint pèlerinage des reliques prises dans le tombeau du Prophète et de l'eau sacrée du puits Zem-zem. Sur le seuil de la mosquée principale où doit s'arrêter la caravane, une grande quantité de derviches se prosternent les bras croisés sur la tête au-devant de l'émir des Hadji, qui fait passer son cheval sur le corps de ces fanatiques croyants; l'exaltation, dans laquelle ils se mettent développe en eux une force nerveuse qui supprime le sentiment de la douleur et communique aux organes une force de résistance extraordinaire. Cette cérémonie, appelée la *Dhossa* ou *Dhozza*, est regardée comme un miracle destiné à convaincre les infidèles; aussi laisse-t-on volontiers les Francs se mettre aux premières places.

(Gérard de Nerval. — *Scènes de la vie orientale.*)

FIN DU SÉLAM

GISELLE

OU

LES WILIS

BALLET FANTASTIQUE EN 2 ACTES

EN COLLABORATION AVEC MM. DE SAINT-GEORGES ET CORALLI

DÉCORATIONS DE M. CICÉRI

MUSIQUE D'ADOLPHE ADAM

Représenté pour la 1re fois à Paris, sur le théâtre de l'Académie royale de musique le lundi 28 juin 1841

DISTRIBUTION

PERSONNAGES	ACTEURS
GISELLE, paysanne	Mlles C. Grisi.
MYRTHA, reine des Wilis	Dumilatre.
BATHILDE, fiancée du duc	Marquet.
BERTHE, mère de Giselle	Aline.
ZULMÉ, Wili	
MOYNA, Wili	
LE DUC ALBERT DE SILÉSIE, sous des habits de villageois	MM. Petipa.
HILARION, garde-chasse	Coralli.
LE PRINCE DE COURLANDE	Quériau.
WILFRID, écuyer du duc	Adice.
UN VIEILLARD, paysan	L. Petit.

TRADITION ALLEMANDE

DONT EST TIRÉ LE SUJET DU BALLET DE GISELLE OU LES WILIS

Il existe une tradition de la danse nocturne connue dans les pays slaves sous le nom de Wili. — Les Wilis sont des fiancées mortes avant le jour des noces, ces pauvres jeunes créatures ne peuvent demeurer tranquilles sous leur tombeau. Dans leurs cœurs éteints, dans leurs pieds morts, est resté cet amour de la danse qu'elles n'ont pu satisfaire pendant leur vie, et, à minuit, elles se lèvent, se rassemblent en troupes sur la grande route, et malheur au jeune homme qui les rencontre! il faut qu'il danse avec elles jusqu'à ce qu'il tombe mort.

Parées de leurs habits de noces, des couronnes de fleurs sur la tête, des anneaux brillants à leurs doigts, les *Wilis* dansent au clair de lune comme les *Elfes;* leur figure, quoique d'un blanc de neige, est belle de jeunesse. Elles rient avec une joie si perfide, elles vous appellent avec tant de séduction, leur air a de si douces promesses, que ces Bacchantes mortes sont irrésistibles.

Henri Heine (*de l'Allemagne.*)

GISELLE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une riante vallée de l'Allemagne. Au fond, des collines couvertes de vigne, une route élevée conduisant dans la vallée.

SCÈNE PREMIÈRE

Un tableau des vendanges sur les coteaux de la Thuringe; il fait à peine jour. Les vignerons s'éloignent pour continuer leur récolte.

SCÈNE II

Hilarion paraît, regarde autour de lui, comme pour chercher quelqu'un; puis il indique la chaumière de

Giselle avec amour, et celle de Loys avec colère. *C'est là qu'habite son rival. S'il peut jamais s'en venger, il le fera avec bonheur.* La porte de la chaumière de Loys s'ouvre mystérieusement. Hilarion se cache pour voir ce qui va se passer.

SCÈNE III

Le jeune duc Albert de Silésie, sous les habits et le nom de Loys, sort de sa maisonnette, accompagné de son écuyer Wilfrid. Wilfrid semble conjurer le duc de renoncer à un projet secret; mais Loys persiste, il montre la demeure de Giselle. Ce simple toit couvre celle qu'il aime, l'objet de son unique tendresse. Il ordonne à Wilfrid de le laisser seul, Wilfrid hésite encore, mais sur un geste de son maître, Wilfrid le salue respectueusement, puis s'éloigne.

Hilarion est resté stupéfait en voyant un beau seigneur comme Wilfrid témoigner tant d'égards à un simple paysan, son rival. Il paraît concevoir des soupçons qu'il éclaircira plus tard.

SCÈNE IV

Loys, ou plutôt le duc Albert, s'approche de la chaumière de Giselle, et frappe doucement à la porte. Hilarion est toujours caché. Giselle sort aussitôt et court dans les bras de son amant. Transports, bonheur des deux jeunes gens. Giselle raconte son rêve à Loys; elle était jalouse d'une belle dame que Loys aimait, qu'il lui préférait.

Loys, troublé, la rassure; il n'aime, il n'aimera jamais qu'elle. « C'est que si tu me trompais, lui dit la jeune fille, je le sens, j'en mourrais. » Elle porte la main à son cœur comme pour lui dire qu'elle en souffre souvent. Loys la rassure par de vives caresses.

Elle cueille des marguerites et les effeuille pour s'assurer de l'amour de Loys. — L'épreuve lui réussit et elle tombe dans les bras de son amant.

Hilarion n'y résistant plus, accourt près de Giselle et lui reproche sa conduite, Il était là : il a tout vu.

« Eh! que m'importe? répond gaiement Giselle, je n'en rougis pas, je l'aime, et je n'aimerai jamais que lui... » Puis elle tourne brusquement le dos à Hilarion, en lui riant au nez, tandis que Loys le repousse

et le menace de sa colère, s'il ne cesse pas ses poursuites amoureuses près de Giselle. » C'est bon, dit Hilarion, avec un geste de menace, plus tard on verra. »

SCÈNE V

Une troupe de jeunes vigneronnes viennent chercher Giselle pour les vendanges. Le jour paraît, c'est le moment de s'y rendre; mais Giselle, folle de danse et de plaisir, retient ses compagnes. La danse est après Loys ce qu'elle aime le mieux au monde. Elle propose aux jeunes filles de se divertir au lieu d'aller au travail. Elle danse seule d'abord pour les décider. Sa gaieté, sa joyeuse ardeur, ses pas pleins de verve et d'entraînement, qu'elle entremêle de témoignages d'amour pour Loys, sont bientôt imités par les vendangeuses. On jette au loin les paniers, les hottes, les instruments de travail, et grâce à Giselle, la danse devient bientôt un délire bruyant et général. Berthe, la mère de Giselle, sort alors de sa chaumière.

SCÈNE VI

« — Tu danseras donc toujours? dit-elle à Giselle, le soir... le matin... c'est une véritable passion... et cela, au lieu de travailler, de soigner le ménage.

« — Elle danse si bien, dit Loys à Berthe.

« — C'est mon seul plaisir, répond Giselle, comme lui, ajoute-t-elle en montrant Loys, c'est mon seul bonheur!!!

« — Bah! dit Berthe. Je suis sûre que si cette petite folle mourait, elle deviendrait Wili et danserait même après sa mort, comme toutes les filles qui ont trop aimé le bal!

« — Que voulez-vous dire? s'écrient les jeunes vendangeuses avec effroi, en se serrant les unes contre les autres. »

Berthe, alors, sur une musique lugubre, semble dépeindre une apparition des morts revenant au monde et dansant ensemble. La terreur des villageoises est à son comble. Giselle seule en rit, et répond gaiement à sa mère qu'elle est incorrigible, et que, morte ou vivante, elle dansera toujours.

« — Et pourtant, ajoute Berthe, cela ne te vaut

rien... il s'agit de ta santé, de ta vie peut-être!..

« — Elle est bien délicate, dit-elle à Loys, la fatigue, les émotions lui seront funestes; le médecin l'a dit, cela peut te porter malheur. »

Loys, troublé par cette confidence, rassure la bonne mère, et Giselle, prenant la main de Loys, la presse sur son cœur, et semble dire qu'avec lui, elle n'a jamais de dangers à craindre.

Des fanfares de chasse se font entendre au loin. Loys, inquiet à ce bruit, donne vivement le signal du départ pour les vendanges, et entraîne les paysannes, tandis que Giselle, forcée de rentrer dans la chaumière avec sa mère, envoie un baiser d'adieu à Loys, qui s'éloigne suivi de tout le monde.

SCÈNE VII

A peine Hilarion se voit-il seul, qu'il explique son projet; il veut à tout prix *pénétrer le secret de son rival, savoir ce qu'il est*... S'assurant que personne ne peut le découvrir, il entre furtivement dans la chaumière de Loys... A ce moment, les fanfares se rapprochent, et l'on voit des piqueurs et des valets de chasse sur la colline.

SCÈNE VIII

Le prince et Bathilde, sa fille, paraissent bientôt, à cheval, accompagnés d'une nombreuse suite de seigneurs, de dames, de fauconniers le faucon au poing. La chaleur du jour les accable; ils viennent chercher un endroit favorable pour se reposer : un piqueur indique au prince la chaumière de Berthe; il frappe à la porte, et Giselle paraît sur le seuil, suivie de sa mère. Le prince demande gaiement l'hospitalité à la vigneronne; celle-ci lui offre d'entrer dans sa chaumière, quoique bien pauvre pour recevoir un si grand seigneur!

Pendant ce temps, Bathilde fait approcher Giselle; elle l'examine et la trouve charmante. Giselle lui fait de son mieux les honneurs de sa modeste demeure; elle engage Bathilde à s'asseoir et lui offre du laitage et des fruits; Bathilde, ravie des grâces de Giselle, détache de son cou une chaîne d'or, et la passe à celui de la jeune fille, toute fière et toute honteuse de ce présent.

Bathilde interroge Giselle sur ses travaux, sur ses plaisirs.

« Elle est heureuse! elle n'a ni chagrins ni soucis; le matin, le travail; le soir, la danse! Oui, dit Berthe à Bathilde, la danse surtout... c'est là sa folie. »

Bathilde sourit et demande à Giselle si son cœur a parlé, si elle aime quelqu'un!... « Oh! oui! s'écrie la jeune fille en montrant la chaumière de Loys, celui qui demeure là! mon amoureux, mon fiancé!... je mourrais s'il ne m'aimait plus! » Bathilde semble s'intéresser vivement à la jeune fille... leur position est la même, car elle aussi va se marier à un jeune et beau seigneur!... Elle dotera Giselle, qui semble lui plaire de plus en plus... Bathilde veut voir le fiancé de Giselle et elle rentre dans la chaumière, suivie de son père et de Berthe, tandis que Giselle va chercher Loys.

Le prince fait signe à sa suite de continuer la chasse; il est fatigué et désire se reposer quelques instants. Il sonnera du cor quand il voudra les rappeler.

Hilarion, qui paraît à la porte de la chaumière de Loys, voit le prince et entend les ordres qu'il donne. Le prince entre avec sa fille dans la chaumière de Berthe.

SCÈNE IX

Tandis que Giselle va regarder sur la route si elle n'aperçoit pas son amant, Hilarion ressort de la chaumière de Loys, tenant une épée et un manteau de chevalier; il connaît enfin son rival! c'est un grand seigneur! Il en est sûr à présent... c'est un séducteur déguisé! il tient sa vengeance et veut le confondre en présence de Giselle et de tout le village. Il cache l'épée de Loys dans un buisson, en attendant que tous les vignerons soient rassemblés pour la fête.

SCÈNE X

Loys paraît au fond... il regarde autour de lui avec inquiétude, et s'assure que la chasse est éloignée.

Giselle l'aperçoit et vole dans ses bras! En ce moment, une joyeuse musique se fait entendre.

SCÈNE XI

Une marche commence. La vendange est faite. Un char, orné de pampres et de fleurs, arrive lentement, suivi de tous les paysans et paysannes de la vallée avec leurs paniers pleins de raisins. Un petit Bacchus est porté triomphalement à cheval sur un tonneau, selon la vieille tradition du pays.

On entoure Giselle. On la déclare reine des vendanges... On la couronne de fleurs et de pampres. Loys est plus amoureux que jamais de la jolie vigneronne. La plus folle joie s'empare bientôt de tous les paysans.

On célèbre la fête des vendanges!... Giselle peut maintenant se livrer à son goût favori; elle entraîne Loys au milieu de la troupe des vendangeurs, et danse avec lui, entourée de tout le village, qui se joint bientôt aux jeunes amants, dont le pas se termine par un baiser que Loys donne à Giselle... A cette vue, la fureur, la jalousie de l'envieux Hilarion n'ont plus de bornes... Il s'élance au milieu de la foule et déclare à Giselle que Loys *est un trompeur, un suborneur*. UN SEIGNEUR DÉGUISÉ!... Giselle, émue d'abord,

répond à Hilarion qu'il ne sait ce qu'il dit, qu'il a rêvé cela... « Ah! je l'ai rêvé, continue le garde-chasse... Eh bien, voyez vous-même, s'écrie-t-il en découvrant aux yeux des villageois l'épée et le manteau de Loys. Voilà ce que j'ai trouvé dans sa chaumière... Ce sont là des preuves, j'espère? »

Albert, furieux, s'élance sur Hilarion, qui se cache derrière les villageois.

Giselle, frappée de surprise et de douleur à cette révélation, semble recevoir un coup terrible et s'appuie contre un arbre, chancelante et prête à tomber.

Tous les paysans s'arrêtent consternés! Loys, ou plutôt Albert, court à Giselle, et, croyant encore pouvoir nier son rang, cherche à la rassurer, à la calmer par les protestations de sa tendresse. « On la trompe, lui dit-il, il n'est pour elle que Loys, un simple paysan, son amant, son fiancé!!! »

La pauvre fille ne demande pas mieux que de le croire. Déjà même l'espoir semble lui revenir au cœur; elle se laisse aller, heureuse et confiante, dans les bras du perfide Albert, lorsque Hilarion, poursuivant sa vengeance, et se rappelant l'ordre du prince à sa suite, de revenir au son du cor, saisit celui d'un des seigneurs, appendu à un arbre, et en sonne avec force... A ce signal, on voit accourir toute la chasse, et le prince sort de la chaumière de Berthe.

Hilarion désigne aux regards du prince, Albert aux genoux de Giselle, et chacun, en reconnaissant le jeune duc, l'accable de saluts et de respect. Giselle, en voyant le prince ne peut plus douter de son malheur et du rang élevé de l'adorateur qu'elle croyait son égal.

SCÈNE XII

Le prince s'approche à son tour, reconnaît Albert, et, se découvrant aussitôt, lui demande l'explication de son étrange conduite et du costume qu'il porte.

Albert se relève, stupéfait et confondu de cette rencontre.

Giselle a tout vu! Elle est sûre alors de la nouvelle trahison de celui qu'elle aime, sa douleur est sans bornes; elle semble faire un effort sur elle-même et s'éloigne d'Albert avec un sentiment de crainte et de terreur. Puis, comme atterrée par ce nouveau coup qui la frappe, elle court vers la chaumière et tombe dans les bras de sa mère, qui sort en ce moment accompagnée de la jeune Bathilde.

Bathilde s'avance vivement vers Giselle, et l'interroge avec un touchant intérêt sur l'agitation qu'elle

éprouve. Celle-ci, pour toute réponse, lui montre Albert accablé et confondu.

— Que vois-je?... dit Bathilde... le duc sous ce costume!... Mais c'est lui que je dois épouser... C'est mon fiancé! ajoute-t-elle en désignant l'anneau des fiançailles qu'elle porte à son doigt.

Albert s'approche de Bathilde et veut en vain l'empêcher d'achever ce terrible aveu; mais Giselle a tout entendu, tout compris! La plus profonde horreur se peint sur les traits de la malheureuse enfant; sa tête se trouble, un horrible et sombre délire s'empare d'elle en se voyant trahie, perdue, déshonorée!... Sa raison s'égare, ses larmes coulent... puis elle rit d'un rire nerveux. Elle prend la main d'Albert, la pose sur son cœur et la repousse bientôt avec effroi. Elle saisit l'épée de Loys, restée à terre, joue d'abord machinalement avec cette arme, puis va se laisser tomber sur sa pointe aiguë, quand sa mère se précipite sur elle et la lui arrache. L'amour de la danse revient à la mémoire de la pauvre enfant : elle croit entendre l'air de son pas avec Albert... Elle s'élance et se met à danser avec ardeur, avec passion. Tant de douleurs subites, tant de cruelles secousses, jointes à ce dernier effort, ont enfin épuisé ses forces mourantes... La vie semble l'abandonner... sa mère la reçoit dans ses bras... Un dernier soupir s'échappe du cœur de la

pauvre Giselle, elle jette un triste regard sur Albert au désespoir, et ses yeux se ferment pour toujours!

Bathilde, bonne et généreuse, fond en larmes. Albert, oubliant tout, cherche à ranimer Giselle sous ses brûlantes caresses... Il met la main sur le cœur de la jeune fille, et s'assure avec horreur qu'il a cessé de battre.

Il saisit son épée pour s'en frapper; le prince l'arrête et le désarme. Berthe soutient le corps de sa malheureuse fille. On entraîne Albert, fou de désespoir et d'amour.

Les paysans, les seigneurs, toute la chasse, entourent et complètent ce triste tableau.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Le théâtre représente une forêt sur le bord d'un étang. Un site humide et frais où croissent des joncs, des roseaux, des touffes de fleurs sauvages et de plantes aquatiques. Des bouleaux, des trembles et des saules pleureurs inclinent jusqu'à terre leurs pâles feuillages. A gauche, sous un cyprès, se dresse une croix de marbre blanc où est gravé le nom de Giselle. La tombe est comme enfouie dans une végétation épaisse d'herbes et de fleurs des champs. La lueur bleue d'une lune très-vive éclaire cette décoration d'un aspect froid et vaporeux.

SCÈNE PREMIÈRE

Quelques gardes-chasse arrivent par les avenues de la forêt; ils semblent chercher un endroit favorable pour se mettre à l'affût, et vont s'établir sur le bord de l'étang, lorsque Hilarion accourt.

SCÈNE II

Hilarion témoigne la plus vive terreur en devinant les projets de ses camarades. « C'est un endroit mau-